

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION  
LILLE. 184, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Hausmann  
JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Courcoing

BUREAUX :  
ROUBAIX Téléphone 9-51  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING Téléphone 9-85  
3, rue Fidèle Lehoucq  
Directeur : Eug. GUILLAUME.

## EN MARGE DU BUDGET

### Le Programme d'Outillage National

Il prévoit 7 milliards 163 millions et comporte divers travaux intéressant notre région

On sait que pour réduire le volume des crédits budgétaires, nos ministres des Finances et du Budget ont ramené les prévisions de dépenses de 56 milliards à 47 milliards et demi.

Il ont dû toutefois, pour y parvenir, distraire du budget certaines dépenses qui, venant s'ajouter à celles nécessaires par quelques grands travaux, constituent le programme d'outillage national.

Simple artifice ? Non.

Les dépenses sont, en effet, de deux ordres.

Les uns représentent un arriéré généralement ouvert hors-budget. Les autres sont des dépenses de premier établissement.

**Des travaux importants dans notre région**

Comment sont répartis les crédits ? Nous ne nous attarderons pas à noter chacun des projets.

Nous citerons au hasard d'une rapide lecture quelques travaux importants, intéressant notre région.

Au chapitre des finances on note : Amélioration des installations douanières.

Des immeubles à usage de logements doivent être construits, notamment à Mont-des-Cats, nord de Wazemont, Werwica, Bousbecque, Neuville-en-Ferrain, Ronca, Touquet, Crémier, Leers, Toufflers, Saint-Sauve, Blanc-Misseron, Jemlain, Gros-Cailion, Anor par delà l'Etang, Anor (Point du Jour).

Des bureaux à Dunkerque, Rumegies, Armentières-Chauffour. Un magasin et un hall à Halluin-route, des ponts à bascule à Comines, Le Touquet, Toufflers, etc.

Au chapitre de l'Intérieur, sont prévus 40 millions pour l'exécution de plans d'aménagement des régions libérées ; 60 millions pour la construction d'usines d'acide nitrique dans certaines régions productrices d'ammoniaque, notamment dans le Nord.

Au chapitre de l'Éducation Nationale, nous relevons : Reconstruction du Lycée de Lille.

Soufflons, en passant, qu'un milliard 66 millions sont réservés aux constructions scolaires de l'enseignement primaire.

Au chapitre des Beaux-Arts (monuments historiques), notons remparts de Montreuil-sur-Mer et ruines de l'Abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer.

Un crédit est également réservé pour la remise en état de plusieurs monuments historiques endommagés par la guerre et n'ayant pas encore été restaurés.

Au chapitre de l'Air, installations diverses sur les terrains de secours de Le Cateau et Hirson.

L'Aéronautique civile, travaux et installations sur l'aérodrome de Berck ; subvention de un million à la Ville de Lille et à la Ville de Boulogne pour création d'aéroports d'intérêt local.

Au chapitre de la Santé publique, subvention de 1 million 720.000 francs pour le sanatorium de Lisses et de un million pour le sana Pasteur à Berck.

Un million pour l'aménagement d'un préventorium à Froissy (Aisne) et 581.000 fr. pour le préventorium de Sainte-Catherine-les-Arras.

Au chapitre des Régions Libérées, signons : 25 millions pour travaux de remise en état des routes des régions libérées ; 10 millions pour réparations d'ouvrages d'art ; 220 millions pour la restauration de rivières et canaux. On envisage notamment l'amélioration de la ligne navigable de Dunkerque à Janville, l'amélioration du canal de Saint-Quentin, etc.

50 millions pour réfection de certaines voies navigables comme le canal de l'Oise et le canal de l'Aisne à la Marne ; restauration des ouvrages de certains ports maritimes, notamment la construction d'une nouvelle entrée, d'une grande écluse maritime, d'un bassin pétrolier et d'une estacade à grande profondeur au port de Dunkerque ; amélioration du port de Boulogne.

Tels sont quelques-uns des projets intéressant notre région, prévus par le plan d'outillage national, dont le Parlement vient d'être saisi et qu'il aura, discuté dans un très prochain délai.

par les collectivités, notamment les communes pour leur permettre de poursuivre leurs travaux.

Désireux de corriger ce qu'il y eut d'abusif dans l'ouverture de dépenses sans constitution de crédits correspondants, le Gouvernement ne présente que des crédits de paiement.

Il limite la participation de l'Etat à 50 %.

Deux exceptions seulement : les chemins ruraux de désenclavement et les constructions d'écoles primaires.

**Des travaux importants dans notre région**

Comment sont répartis les crédits ? Nous ne nous attarderons pas à noter chacun des projets.

Nous citerons au hasard d'une rapide lecture quelques travaux importants, intéressant notre région.

Au chapitre des finances on note : Amélioration des installations douanières.

Des immeubles à usage de logements doivent être construits, notamment à Mont-des-Cats, nord de Wazemont, Werwica, Bousbecque, Neuville-en-Ferrain, Ronca, Touquet, Crémier, Leers, Toufflers, Saint-Sauve, Blanc-Misseron, Jemlain, Gros-Cailion, Anor par delà l'Etang, Anor (Point du Jour).

Des bureaux à Dunkerque, Rumegies, Armentières-Chauffour. Un magasin et un hall à Halluin-route, des ponts à bascule à Comines, Le Touquet, Toufflers, etc.

Au chapitre de l'Intérieur, sont prévus 40 millions pour l'exécution de plans d'aménagement des régions libérées ; 60 millions pour la construction d'usines d'acide nitrique dans certaines régions productrices d'ammoniaque, notamment dans le Nord.

Au chapitre de l'Éducation Nationale, nous relevons : Reconstruction du Lycée de Lille.

Soufflons, en passant, qu'un milliard 66 millions sont réservés aux constructions scolaires de l'enseignement primaire.

Au chapitre des Beaux-Arts (monuments historiques), notons remparts de Montreuil-sur-Mer et ruines de l'Abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer.

Un crédit est également réservé pour la remise en état de plusieurs monuments historiques endommagés par la guerre et n'ayant pas encore été restaurés.

Au chapitre de l'Air, installations diverses sur les terrains de secours de Le Cateau et Hirson.

L'Aéronautique civile, travaux et installations sur l'aérodrome de Berck ; subvention de un million à la Ville de Lille et à la Ville de Boulogne pour création d'aéroports d'intérêt local.

Au chapitre de la Santé publique, subvention de 1 million 720.000 francs pour le sanatorium de Lisses et de un million pour le sana Pasteur à Berck.

Un million pour l'aménagement d'un préventorium à Froissy (Aisne) et 581.000 fr. pour le préventorium de Sainte-Catherine-les-Arras.

Au chapitre des Régions Libérées, signons : 25 millions pour travaux de remise en état des routes des régions libérées ; 10 millions pour réparations d'ouvrages d'art ; 220 millions pour la restauration de rivières et canaux. On envisage notamment l'amélioration de la ligne navigable de Dunkerque à Janville, l'amélioration du canal de Saint-Quentin, etc.

50 millions pour réfection de certaines voies navigables comme le canal de l'Oise et le canal de l'Aisne à la Marne ; restauration des ouvrages de certains ports maritimes, notamment la construction d'une nouvelle entrée, d'une grande écluse maritime, d'un bassin pétrolier et d'une estacade à grande profondeur au port de Dunkerque ; amélioration du port de Boulogne.

Tels sont quelques-uns des projets intéressant notre région, prévus par le plan d'outillage national, dont le Parlement vient d'être saisi et qu'il aura, discuté dans un très prochain délai.

**Cinq milliards et demi de déficit budgétaire**

Le Gouvernement a déposé un cahier de crédits supplémentaires, dit « collectif », le 23 novembre, comportant l'ouverture, sur l'exercice de 1931-32, de crédits se chiffrant à 150.845.254 fr. et des annulations pour 150.825.899 fr. Les charges de l'année se trouvent ainsi réduites de 19.079.545 francs.

Ce projet contient en annexe le tableau définitif des recettes et dépenses de l'exercice 1931-1932, clos le 31 du mois dernier. Il se solde ainsi :

Crédits, 53.315.003.899 fr. ; Recettes, 47.704.578.300 fr. ; excédent, 5.611.024.499 francs.

Ce déficit est dû, pour près de 3 milliards, à l'insuffisance des recettes, très inférieures aux prévisions. Quant à l'augmentation des dépenses sur les crédits primitivement prévus, elle s'est élevée à 2.075.083.917 francs.

**L'ATTENTAT CONTRE LE TRAIN DE M. HOOVER AVAIT ÉTÉ SIMULÉ PAR LE GARDE-VOIE**

On mande de New-York que le garde-voies qui, le jour de l'élection présidentielle, avait simulé qu'un attentat avait été préparé pour faire sauter le train de M. Hoover, aurait avoué que l'attentat avait été mis en scène par lui-même. Il n'a forgé cette histoire que pour faire parler de lui, a-t-il déclaré aux autorités.

Il a ajouté qu'il s'était procuré dans une mine abandonnée les vingt-deux cartouches trouvées sur les lieux.

## L'assassin du garde de Noyelles-sous-Lens n'en était pas à son premier coup

Il était également l'auteur de plusieurs cambriolages commis dans la ville précitée et à Sallaumines :: Deux de ses recéleurs ont été arrêtés et d'autre part on a procédé hier à la reconstitution de son horrible crime.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)



À GAUCHE : en haut : Antoine CWOZDZINSKI, le meurtrier, à l'hôpital ; en bas : La victime, le garde Marcel Duclermortier et son plus jeune enfant. À DROITE : en haut : Le Parquet de Béthune procédant à la reconstitution du crime à la maison, rue Bourgaufeu à NOYELLES-SOUS-LENS ; en bas : Mme FROIS, chez qui se trouvait le criminel et M. Antoine KASPRZAK, qui poursuivit le meurtrier et le fit arrêter.

Le crime épouvantable dont la victime fut un brave garde champêtre, père de famille de Sallaumines, a causé dans toute la région une impression indescriptible.

**Le récit du criminel**

Après avoir été capturé et avoir reçu des premiers soins, le meurtrier Cwozdziński, fut conduit à l'hôpital de Lens par les soins de M. Ternisien, maire de Méricourt. Dans cet établissement, l'assassin est étroitement surveillé par deux gendarmes.

Rectifications en passant que la maison, 48, rue de Courrières, se trouve située à la limite du territoire de Sallaumines, mais sur la commune de Méricourt-sous-Lens.

Interrogé à son arrivée à l'hôpital, Cwozdziński expliqua dans quelles circonstances, il avait tiré sur le garde Marcel Duclermortier.

« Condamné par la 11e Chambre Correctionnelle de Paris, à 5 ans de prison en 1926, déclara-t-il, je me trouve sous le coup d'un arrêté d'expulsion. J'ai été le plus souvent Paris et je loge dans des hôtels où je suis qu'on ne demande pas de remplir des fiches de renseignements.

« Je suis arrivé de Paris lundi et j'ai passé la journée à Lens. »

« A ce moment l'assassin s'obstine à ne pas vouloir indiquer où il a passé la nuit de lundi à mardi, s'expliquant assez clairement en français, il se contente de répondre : « Dehors. » Mais, passons ce point sera éclairé plus tard.

« Mardi matin, poursuivit-il, je me suis rendu à Sallaumines, puis à Noyelles-sous-Lens. Vers 15 heures 30, je cheminai rue Bourgaufeu, lorsque soudain j'aperçus le garde.

« Étant indésirable et dépourvu de papiers d'identité, je voulais éviter cette rencontre et c'est pour cette raison que je me suis dirigé vers le passage de la maison portant le numéro 13 de la rue.

« Sans avoir frappé, j'ouvris la porte de derrière de l'habitation et je me trouvai dans la cuisine devant une femme qui portait un enfant.

« Tout en cachant mon inquiétude, je demandai à la dame si elle ne connaissait pas une personne dont le nom figurait sur mon carnet.

« Alors, on a recommencé d'errer dans

## LES ÉPOUVANTABLES CRIMES D'UN COUPLE MONSTRUEUX

Delanoë, qui avait écrasé la tête de son beau-père à coups de matraque, et sa femme, qui l'avait aidé à pendre leur fillette de cinq ans, ont avoué cyniquement leur double forfait

Nous avons annoncé dans nos dernières éditions de mardi, l'arrestation des époux Delanoë, qui, à la Loye-Grand-Coland, près d'Avranches, avaient pendu leur fillette, âgée de 5 ans, parce qu'ils craignaient que celle-ci fit découvrir l'assassin du 1<sup>er</sup> de la femme, que Delanoë avait tué quelques jours plus tôt.

Ces deux misérables, qui s'étaient enfuis dans les bois, et ne vivaient, depuis le 9 novembre, jour où ils avaient accompli leur deuxième forfait, la pendaison

des bois, autour des fermes, en buvant du cidre... et ce que vous savez.

« Et la petite ? — Elle a passé en trois minutes... »

— Et la petite ? Interrogé un gendarme, dont la voix frémit. Quand ?

— En ben, le mercredi, ou a décidé ça avec la mère.

— La gosse, elle entendait ?

— Je crois bien qu'oui. Je ne suis pas sûr. Enfin, on l'a prise, on est allé pres



Le couple monstrueux cherchant à tracer les pas du cadavre de la fillette assassinée

de la petite Emilienne, que de rapines, ont fait des aveux aussi cyniques que complets, ce qui permit de reconstituer leurs crimes.

**A coups de matraque**

Emile Delanoë, qui exerçait la profession de sabotier, vivait avec sa femme, sa fillette et son beau-père, Léon Anfray 65 ans, couvreur en chaux.

Le genre reproché à ce dernier d'être une charge pour la communauté et de violentes querelles éclataient souvent entre eux. La dernière devait provoquer le drame.

« Voici, d'ailleurs, le récit qu'il a fait l'assassin après son arrestation :

« Le samedi 5 novembre, vers 20 heures je finissais des sabots à l'intérieur de la pièce où mon beau-père était couché depuis deux heures. Ma femme m'aidait dans mon travail. Soudain, mon beau-père me dit de souffler la chandelle :

« Elle m'empêche de dormir », déclara-t-il.

La discussion s'envenima :

« Alors, continua tranquillement Delanoë, je saisis un gourdin placé près du feu et le frappai par trois fois sur le crâne, malgré ma femme qui me criait affolée : « Ne fais pas ça, Emile ! »

« J'ai ensuite voulu me sauver, elle m'a pas voulu. Je me suis couché et ma femme m'a rejoint, peu après.

« Elle se releva deux ou trois fois. Mon beau-père a dû mourir vers 11 heures.

« La petite avait assisté à tout. Du moins elle était là couchée assis. Dormait-elle ? Je ne sais pas. Enfin, vous savez, on l'appelait « la pie ». »

« Le lendemain dimanche, peut-être le lundi, nous sommes partis avec elle dans les bois. Je disais à ma femme : « Nous nous attacherons tous ensemble et nous nous jetterons dans l'étang. »

« Le mardi nous nous enuons de la dispute ma femme et moi. Elle s'est enfuie chez mon beau-père avec Emilienne. Je les ai rattrapés. J'ai un peu corrigé la femme. « D'ailleurs, mon frère a dit à ma femme : « Débrouille-toi, tu as ton mari, reste avec. »

« Alors, on a recommencé d'errer dans

d'une haine ; j'ai passé la corde sur une branche avec le nœud au bout.

« Qui a placé l'enfant ?

« Ben, c'est la mère. Elle l'a soulevée moi je la tenais. J'ai passé le nœud, je l'ai serré et puis... »

« Eh ben, on a lâché la gamine tout d'un coup. Elle a passé en trois minutes, pas plus. Je l'ai dépeigné moi-même ; je l'ai mise sous des feuilles. Voilà. »

**La mère avoue à son tour**

La mère, à son tour, reconnaît l'horrible chose. Même elle donne quelques détails personnels avec la froide précision d'un témoin : « Je défend son point de vue.

« Emilienne, protesta-t-elle, assistait à la scène quand mon père fut tué. Et pourtant, je l'adorais, cette gamine ! Mais son père nous avait promis la mort à tous. Il fallait bien commencer par elle.

« L'avez-vous hissée vers son bourreau, comme il l'affirme ?

« Oui ben. En tout cas, c'est moi qui l'ai prise et qui l'ai portée dans la sapinière ; il n'a fait qu'à la recouvrir de feuilles. »

Les magistrats du Parquet d'Avranches transportés sur les lieux, ont enregistré les aveux qui précèdent et, hier matin, le couple monstrueux était incarcéré à la prison d'Avranches.

**L'autopsie a démontré**

l'atrocité des deux crimes

L'autopsie des deux victimes a été faite par le docteur Leroy, d'Avranches. Le visage de M. Anfray beau-père du meurtrier, était littéralement écrasé par les coups de matraque que l'ignoble brute lui avait assénés, et le médecin ne put se défendre d'un mouvement d'horreur de pitié en voyant les traits contractés de la petite Emilienne, dont l'agonie avait dû être épouvantable.

Pendant la reconstitution du second crime, au bord du fossé rempli de feuilles mortes où les parents criminels avaient déposé le corps de leur pauvre enfant, ceux-ci versèrent quelques larmes.

**UN OUVRIER TUÉ ET 3 BLESSÉS PAR L'EXPLOSION D'UNE CARTOUCHE DE DYNAMITE**

Un ouvrier a été tué et trois autres grièvement blessés, par suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite dans un chantier, près de Marburg, en Prusse.

**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PARRAIN DU 14<sup>e</sup> ENFANT D'UNE FAMILLE DU CATEAU**

Nous apprenons que le Président de la République vient d'accepter d'être le parrain du 14<sup>e</sup> enfant de la famille Mandrier-Delfolle qui est domiciliée, 28, cité Dupont, au Cateau.

**NOTRE CONCOURS DE LA PLUS BELLE HISTOIRE**

4.000 prix valant 310.000 fr.

Avec les bulletins-réponses, nous trouvons, nombreuses, des lettres exprimant des appréciations flatteuses pour notre journal.

Parmi ces lettres, nous relevons celle d'un lecteur, commerçant de la région, qui écrit :

« Quel beau journal que le vôtre, où tout est intéressant, de la première à la dernière page ! »

« Avec quel vif plaisir j'ai participé à votre magnifique concours, facile et amusant... »

D'autre part, de nombreux papiers joints aux bulletins de réponse portent ces simples mots, qui émeuvent plus que tout :

Vive le REVEL DU NORD

## HITLER formera-t-il un Cabinet Présidentiel ?



À Berlin, devant l'hôtel Kaiserhof où Hitler est descendu, les partisans du « Nazi » s'acclament

La réponse d'Hitler a été remise au président von Hindenburg hier à 18 h. 15. Elle comporte huit pages dactylographées et contient des propositions précises pour la formation d'un cabinet présidentiel.

Le service de presse du Parti national-socialiste annonce dans un communiqué officiel, que, dans sa réponse remise au secrétaire d'Etat Meißner, Adolf Hitler déclare, avec précisions à l'appui, que la tâche qui lui a été confiée sous conditions par le président du Reich, de former un cabinet, purement parlementaire, est irréalisable.

Étant donné la détresse de l'Allemagne et le devoir de chaque allemand de faire l'impossible pour empêcher la Patrie et le Reich de tomber dans le chaos, il soumet une autre proposition précise au président du Reich pour résoudre, dans le délai le plus bref, la crise gouvernementale.

Le président von Hindenburg a pris immédiatement connaissance personnelle du document qui lui a été adressé par Hitler. Un communiqué précisant son point de vue sera, sans doute, publié à bref délai.

L'impression se confirme dans les milieux officiels que les propositions concrètes soumises par Hitler en vue de la formation d'un cabinet autoritaire sous sa direction, ne seraient pas acceptées par le maréchal von Hindenburg.

Les communistes berlinois s'agitent

Les communistes ont tenté d'organiser des manifestations dans les quartiers du nord de Berlin. Mais la police, alertée aussitôt, a pu disperser immédiatement les cortèges en formation. Un agent, menacé par la foule, a fait usage de son revolver. Une femme a été blessée.

## ALA CONFERENCE DU DESARMEMENT LA GUERRE DES GAZ

Un savant français déclare qu'en 1914, les Allemands auraient pu mettre la main sur Dunkerque et Calais

Le savant professeur en chimie, docteur Meyer, de l'Institut de France, qui représente son pays avec M. René Cassin et le capitaine Vauthrin, dans le comité de la conférence du désarmement qui s'occupe de la guerre chimique et qui fut pendant la guerre, intimement mêlé à toutes les recherches concernant cette guerre, a révélé, hier matin, à Genève, en séance du comité, que si l'armée allemande, dès la première attaque des gaz qui eut lieu sur l'Yser, au lieu de faire une expérience, avait voulu exploiter cette attaque, du point de vue tactique, elle aurait pu s'emparer, sans coup férir, de Calais et de Dunkerque.

Le professeur Meyer a affirmé, en effet, que les armes alliées étaient dépourvues, à ce moment, de toutes réserves dans cette région.

Le professeur Meyer a formulé l'avis que pour constater sur place l'usage de la guerre chimique, dans l'hypothèse d'un conflit armé, les commissions de constatation devraient appartenir à des nations neutres, posséder des compétences reconnues et se transporter rapidement sur place, de préférence sur des avions placés sous les auspices de la S. D. N.

**UN OUVRIER TUÉ ET 3 BLESSÉS PAR L'EXPLOSION D'UNE CARTOUCHE DE DYNAMITE**

Un ouvrier a été tué et trois autres grièvement blessés, par suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite dans un chantier, près de Marburg, en Prusse.

**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PARRAIN DU 14<sup>e</sup> ENFANT D'UNE FAMILLE DU CATEAU**

Nous apprenons que le Président de la République vient d'accepter d'être le parrain du 14<sup>e</sup> enfant de la famille Mandrier-Delfolle qui est domiciliée, 28, cité Dupont, au Cateau.

**LA GUERRE DES GAZ**

Un savant français déclare qu'en 1914, les Allemands auraient pu mettre la main sur Dunkerque et Calais

Le savant professeur en chimie, docteur Meyer, de l'Institut de France, qui représente son pays avec M. René Cassin et le capitaine Vauthrin, dans le comité de la conférence du désarmement qui s'occupe de la guerre chimique et qui fut pendant la guerre, intimement mêlé à toutes les recherches concernant cette guerre, a révélé, hier matin, à Genève, en séance du comité, que si l'armée allemande, dès la première attaque des gaz qui eut lieu sur l'Yser, au lieu de faire une expérience, avait voulu exploiter cette attaque, du point de vue tactique, elle aurait pu s'emparer, sans coup férir, de Calais et de Dunkerque.

Le professeur Meyer a affirmé, en effet, que les armes alliées étaient dépourvues, à ce moment, de toutes réserves dans cette région.

Le professeur Meyer a formulé l'avis que pour constater sur place l'usage de la guerre chimique, dans l'hypothèse d'un conflit armé, les commissions de constatation devraient appartenir à des nations neutres, posséder des compétences reconnues et se transporter rapidement sur place, de préférence sur des avions placés sous les auspices de la S. D. N.